des Princes &c. Octobre 1723. 247
dégré de maturité & de perfection, que sous celui
de Loüis le Grand.

Comme il avoit fait d'aussi belles choses que
Philippe & qu'Auguste, il est vrai, Monsieur,
que nos Orateurs, nos Poètes & nos Historiens
s'appliquent à former des pensées dignes d'un Règne
si fécond en merveilles, & à trouver des termes
dignes des pensées.

Les beautés, les richesses de notre Langue, sont
les fruits de ce zèle & de cette noble émulation.
Quelle majesté, quelle pureté, quelle abondance ne
faulc-il pas pour décrire les vertus pacifiques, mo-
rales & militaires de Loüis ? Son Règne a per-
fectionné notre Langue, l'a fixé, & l'a rendu seule
capable de transmettre à la postérité les Actions des
plus grands Princes.

La Langue Françoisé dans le degré d'élegance, de
précision, de force & de délicatesse où elle est presen-
tement, a tout ensemble & la majesté de la Langue
Latine, & la douceur de la Langue Grecque.

Elle est déjà la Langue de toute l'Europe ; vous
venez de nous en donner des preuves certaines : elle
n'est pas encore celle de tous les Peuples, mais elle
merite de l'être ; elle n'a plus rien à craindre de l'u-
sage, ce tyran des Langues ; & elle a tout à esperer
de la protection du jeune Roi, qui porte avec lui les
présages d'un Règne heureux ; qui assis des conseils
d'un Prince, Protecteur né des belles lettres & des
sciences, & qui rempli de grandes maxims & de
grands principes pour sa conduite & celle de son
Etat, par des Guides également éclairés & fidèles,
devient tous les jours par son goût & par ses lumie-
res, le juge de nos ouvrages.

Comme vous partagez avec nous, Monsieur,
l'honneur de sa protection, vous devez aussi parta-
ger la reconnoissance que nous lui devons. Venez
nous